

Habib Tengour

La sandale d'Empédocle

Das Land, wo sonst die Purpurtraube gern
Dem bessern Volke wuchs und goldne Frucht
Im dunkeln Hain, und edles Korn, und fragen
Wird einst der Fremde, wenn er auf den Schutt
Von euern Tempeln tritt, ob da die Stadt
Gestanden?...

Hölderlin : *Der Tod des Empedokles*

Traces/ Renommée/ Ombres/ Urnes/ Vie(s)/ Époque/ Zenith
Lucide/ Étrangement/ Suspendues

Arrêt

une pause de courte durée l'espace
clôt souvenirs obligées larmes
elles ne sont pas nécessaires
le dictionnaire tempère la banalité du stéréotype
une nostalgie se profile dans la description du lieu

comme un exil circonscrit
comme se trouble l'œil après la jonction

handicap du code
des noms insolites à la tombée du jour
malgré la profondeur de l'évocation
les usages se confondent sur l'asphalte
la trace vainement cherchée là effacée
elle est visible

ô cœur tisserand
les temps ne changent pas si vite leur durée
ni l'étreinte qui succède où se déchiffre une âme
prolifération de signes mais

la voix haute celle
qui délie les langues et courbe le discours
hélas

que d'embûches mortelles en chemin

les anges refusent de nous accompagner
les lumières clignent par ostentation
les harangues nous éloignent du campement

Voici le moment

s'introduire par effraction j'entre
mon propos pour ouvrir la porte
dire sous la dictée d'une effusion contenue
aligner un texte sans histoire
un temps goûter à la halte
des vestiges relever la splendeur et l'éclat
sans céder aux subterfuges de la lettre

Paris novembre rue Saint-Antoine Constantine
cité du 20 août janvier Paris à nouveau
examiner chacune des adresses

un brin d'éclaircie fouette les nuages

Itinéraire

des annotations précises le retour y est
envisagé je connais
le tracé les demeures et la faim
l'hésitation à prendre la route est réelle

renoms à la criée
des victimes interrogent qui tue et la raison

la pompe n'a de sens que soutenue
un verbe creux illusionne
le charisme n'est pas secret de fabrication
le péril métamorphose les limbes
il n'y a pas de quoi se vanter aujourd'hui

les jours sont devenus plats sitôt après l'échange
les rivières marchent dans l'erreur au clair de lune
j'ai longuement hésité avant de venir
qu'est-ce que l'homme sans la louange qui le précède

tu m'as longtemps tenu bien serré dans tes bras
sans un mot

les yeux fermés je croyais

les mains se dénouent à l'appel du couchant

le sang noir ravive la parole chthonienne
il soutient l'entreprise du périple chimérique
cette quête hautement proclamée en public
des compagnons périrent

loin des douleurs

ataviques des libations

qui ponctuent le deuil
questionner de mémoire ces êtres chers

j'ai accosté mon père au milieu de tant de morts
sans pouvoir — l'ai-je osé — délivrer mon message
je m'étais enivré du sang du lion ainsi
au comptoir les piliers nomment-ils le vin rouge

je me suis égaré en limite des deux mondes

en poche le droit d'entrée
ta monnaie couvre à peine une tournée
l'âme des choses peux-tu y mettre le prix
à combien l'estimation

rituels moribonds

repères

formules dissolvantes

des fenêtres donnant sur les toits
elles s'ouvrent sur un tableau ancien qui t'interpelle
l'accès aux couleurs du ciel jalousement fermé

se conformer au tracé des routes
versement des oboles prescrites

ci-gît le choix

dans les décombres programmés

grand spectacle

sourires et congratulations

façade

les plaintes de ceux qui ne sont pas morts t'atteignent
tu sais la cuisante haine un remède secret

...

la longue nuit coulissante introduit au dit
d'aventures le héros magnanime hors-la-loi
que charrie le poème depuis l'art du tissage
l'assemblée s'y installe comme autour d'un foyer
chacun rêve aux siens déchargés de soucis

les rythmes sont propices à des rencontres délectables
mais parfois le poète s'ingénie à brouiller
la trame de la narration par excès de figures
l'oiseau qui prend son vol à minuit est aveugle

Interprète,
le lexique à l'œuvre
loin dans l'abîme la démarche errante
nul soin porté
à la mise en scène ni rhétorique obscure
ni cette vanité impérieuse de surgir

soleil

l'instant contient sa lumière — résonance cursive
elle éblouit l'auditoire revêche toi
indécis ton attirail
en bandoulière chaînes
la maison est étroite
tu déclames ce que tu sais sur un canevas
un tri s'opère invisible
les traces éparpillées
décrire la table le cercle lumineux
il est possible de s'oublier dans la description des objets tout
en veillant soigneusement à
la précision de l'étude le temps
celui-là n'est pas avare d'enjolivures
tu rehausse la déclamation au risque de perturber l'écoute
capter relève du piège tendu
le chant ne s'harmonise pas avec la voix
ce dont tu ne doutes plus

les urnes conservaient les mânes des ancêtres
chiens pour la circonstance
l'occurrence exige un flou au détriment de
l'urgence célébration dans le feu d'artifice
une à une

toutes

divinités tutélaires

la louange les consacre au sommet de la voûte
une fois la tour abolie

obsession
de dispute en cassure

l'argument se contracte puis se perd
dans le noir de la nuit invoquée
dispositif de contrôle
inefficace malgré les forces déployées
les coups de semonces
le couperet
je remontais
le boulevard Mohamed V. Tirs de kalachnikovs. La ville n'était
plus sûre aux déambulations nocturnes.
La lune expose le flâneur au danger.

la vie tient à un fil
mais l'aiguille et la main et l'amante transie
au seuil du labyrinthe
la crainte du pire précipite la cadence
manque une respiration pour calmer la détresse
des annonces aux croisements
les mystères bleu-gris des fêtes foraines

Lettres

bricolage de symboles ramassés en pays
voisins
le fil d'or s'imprime dans la mémoire
celle que j'interroge ne répond à aucune
demande
rigide elle s'invente
une république où la lecture ordonne
hiérarchie sommaire
dans le décor
un laser caché

moderne disait-il
fouler des territoires sur mesure
où les lieux se nouent en une corde raide
véritablement vivre
être dieu
le clamer
orgueil téméraire

toi l'Empêche-vent aux sandales de bronze
toi l'Obscur qui aime à te traverstir
et moi seul à vous traquer

des vies un inventaire concis le détail
agrément la collecte
les fragments sont classés
pour observer un usage
de même le lait blanc caille

était-ce à Heidelberg sur une route de Sicile
à Évry ou Mostaganem au bord de mer
infini malmené
peu de mots portent quand la tension s'accroît
l'alternance des formes ne résout pas grand-chose
ni les *rivets de l'amour* n'assemblent
je demeure orphelin

ni vin d'Anderin à volonté ni bravade
à l'instant où le clan chancelle
ni lieux catalyseurs suite de noms jetés
ni beautés qui s'offrent au passage
ni la lignée de poètes que tu t'attribues
ni ce manuscrit ardu à déchiffrer ni
toute allégeance exclue
rupture

Toujours
cette succession de revers
tu enregistres

passion étouffée
loin le geste épique

les déclamations solennelles à la tribune

demeures de Maya Asma Om Awf ou Khawla
rappel de pure forme

époque d'imprécation
la bien-aimée se voile

usure l'œil et l'âme
et l'expression du cœur
et ces débris mémorables sous la cendre

tiraillements au lever

au couchant une vie s'achève

roman

torsion

l'étoile clignote

une ville en lambeaux

des cris

tu envisages la mort

accueil chaque jour

disparaître happés par un mécanisme

radicalement ne plus exister jamais

divagation scholastique

les vues de l'esprit détériorent l'élan du verbe

le Sud est sauvage

là je me trouve confronté aux formules

déclinant sans cesse identité pour passer

inaperçu

à sonder une jubilation fortuite

à l'issue d'une recherche

disposé à accueillir un sens qui m'échappe

énigme résolue sitôt émise

aimer, un art où prendre ses distances

au-dedans de l'inespéré

ils qualifieront de sagesse ta reddition

quintessence la stérilité du sol

et l'âge ajoute à l'amertume

Évidemment

à son zénith

la loi doit concéder le suicide au poète

assurer l'héritage

grandement

il y a là une vérité difficile à saisir

la tombe est scellée

le beau le redire

la route déjà frayée par l'audace d'un mortel

bruissement du mythe

découvertes de l'écoute

fumée

élasticité des rayons
 la passion te consume
 tu disposes de clichés
 des conseils qui font recette illustrés d'exemples
 et tu trembles quand la bien-aimée apparaît
 est-ce une vie
 mystère qui n'en est pas
 ton impatience déséquilibre la nature
 où es-tu à l'heure des regrets
 le peuple s'enivre de l'ivresse des maîtres
 chacun juge à sa manière
 une fête illusoire s'empare de la coutume
 le sang se transforme en philtre
 ce n'est pas vengeance d'une poitrine blessée
 ce n'est pas abandon au déclin
 l'audace se brise à la descente du verset
 les clameurs se nourrissent d'elles-mêmes
 s'exalter à ton nom le tourment a mûri
 l'accent n'est pas nouveau
 dans son noyau un poème construit
 périr
 ce qui retient l'hôte dans la maison
 ce qui terrorise les pucelles de Tamîm
 ce qui persuade le nombre
 le dosage est trompeur

l'amour s'enracine dans tes yeux
 une vaste bibliothèque
 une folie tard venue
 soleil ou pluie
 prière
 mort le chemin est droit
 agissant
 reconnaître
 la grâce d'un éclat
 quand l'âme se disloque
 les éléments fusionnent
 par haine ou amour
 invention

Ignée
l'âme dans son cristal
comme se déploie des vagues constellées
harnachement

UN engendre détruit cependant alterne
il me retient captif
corruptible

l'eau douce dans la mer dont se nourrissent les poissons n'est
par un argument irréfutable à l'établissement du paradis sur
terre d'autres éléments d'une nature subtile entrent dans
la composition de l'air que l'homme respire ce qui classe le
genre humain dans une catégorie animale spécifique
l'homme est comme une girouette au cœur du tourbillon
le ciel l'attire
les disciples d'Aristote débattaient de physique de météorologie
d'histoire naturelle

on n'envisageait pas alors de lutte armée
dans les villes pour faire triompher une thèse le phénomène a
pris de l'ampleur la répression aussi le système est grippé
analyser l'eau de mer ou examiner les conditions du sol ne peut
en aucune manière désenrayer le mécanisme est-ce à dire qu'il
faille dans ce processus sombrer avec la logique des anciens
la trace du poème en fragments initie audaces formelles
un rythme te poursuit ce n'est plus l'heure de se dérober au
sens les mots s'agencent

l'année se termine blanche
des souhaits fusent de toutes parts
de l'orient à l'occident n'est-ce qu'un reflet
des effluves légers quand la lune s'éparpille
grêlons

ce qui demeure accessible dans le face à face
*ce pays où la grappe pourpre aimait naguère
croître pour un peuple meilleur, et le fruit d'or
dans le bosquet sombre, et le noble blé, et quelque jour
l'étranger demandera, foulant les débris
de vos temples, si c'est là que la ville
se dressait...*

cette générosité souveraine
ce mal qui durcit dans la prunelle
ces plaintes sans notification
un salut aux amis défunts

Ocre

maturité, elle se termine avec le jour
les questions en suspens

tu observes le vol d'une bande d'étourneaux
de mauvaises nouvelles se propagent
des palmes du Bahrayn jusqu'aux villages d'Iraq

une inquiétude tenace
la longue traversée de déserts en cités
ces peuples ensevelis aux idiomes étrangers

il n'y a que des indices épars
la vérité te surprend
à une bouche de métro

ce monde visible et invisible se décompose
la science assure le poète de son énoncé
les risques dissimulés dans les paumes
laissons larmes et sang

le voyage s'accomplit
toutes choses étonnées

nos amis sont partout
de jour comme de nuit

Morcelées

elles scintillent sous la lune
sans bouger

la vierge aux bras blancs survole les offrandes

Paris-Constantine, novembre 1992-janvier 1993
Évry, le 8 février 1993